

L'ACTION FRANÇAISE

5 2 0 0 0

4 € | N° 2826 | 65^e année | Du 20 octobre au 2 novembre 2011 | Paraît provisoirement les premier et troisième jeudis de chaque mois | www.actionfrancaise.net



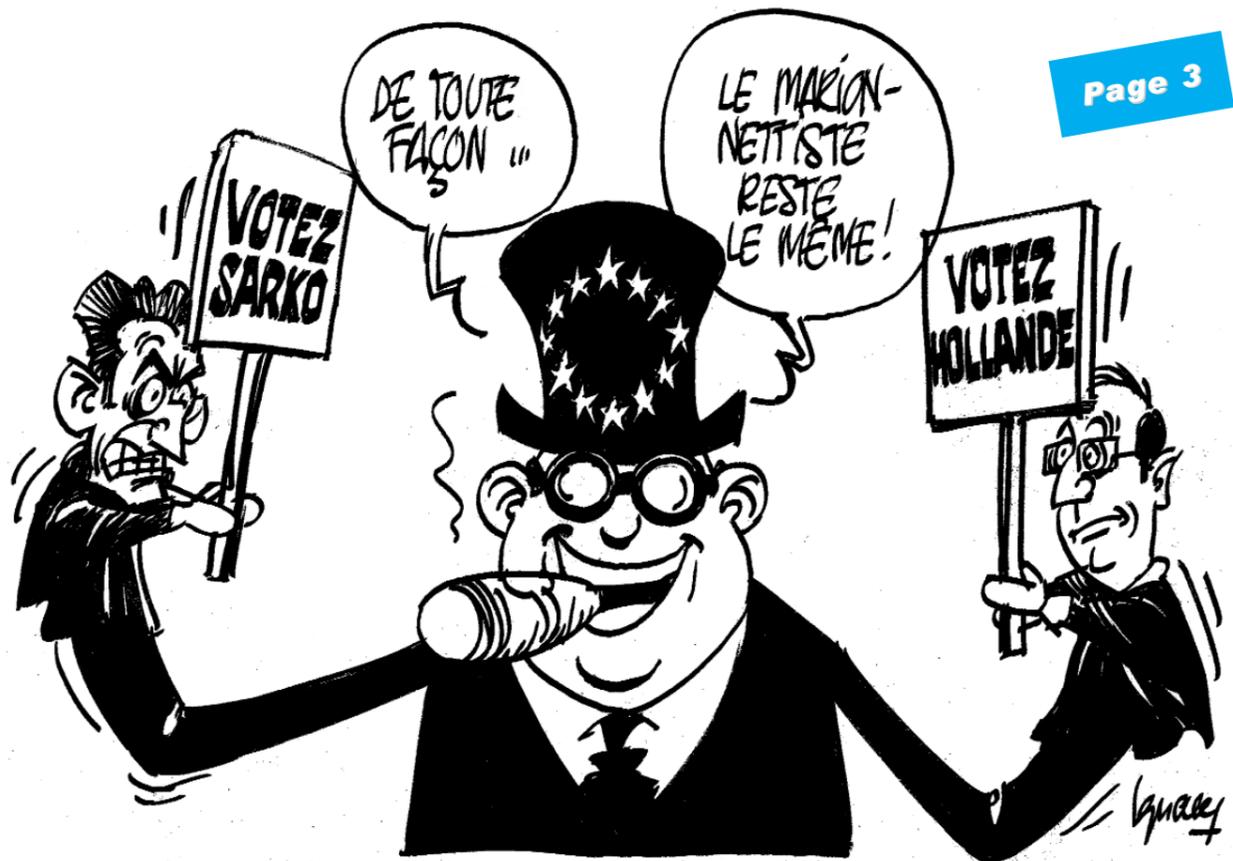
En finir

2012

avec la République

L'ESSENTIEL

- ✓ ÉCONOMIE
États-Unis & Chine :
le yuan pointé du doigt p. 2
- ✓ POLITIQUE
Parti socialiste :
la République primaire p. 4
- ✓ SOCIÉTÉ
Tablettes numériques :
zéro pointé pour Wauquiez p. 5
Agrif : des "souchiens"
en révolte p. 5
Mayotte en colère p. 6
- ✓ MONDE
La Suisse à l'heure
des législatives p. 7
L'Égypte vers la guerre civile .. p. 8
Israël achète les islamistes ... p. 9
La conquête spatiale,
un impératif stratégique p. 9
- ✓ ARTS & LETTRES
The Artist : Jean Dujardin tiraillé
entre tradition et modernité ... p. 10
Au pays du Soleil levant p. 11
- ✓ HISTOIRE
Louis XIV
face au jansénisme p. 12
Frédéric Ozanam
ou la charité ardente p. 12
- ✓ IDÉES
Vladimir Volkoff,
homme de foi et de fidélité ... p. 13
- ✓ POUR UN JEUNE FRANÇAIS
Le fascinant Jean Bourdier ... p. 14
Maurras et l'État p. 14



Page 3

Pour Jean-François Chiappe

DIX ANS DÉJÀ que vous nous avez quittés. À l'évidence, on parle toujours assez mal de ceux que l'on aime bien. Le détachement voire l'indifférence ont du bon. Ils offrent les coudées franches. Vous souffrirez pourtant, Monsieur, que je ravive votre souvenir auprès de nos amis. Alors que se commémorait sans pudeur le bicentenaire de 89, on m'offrit les trois forts volumes que vous consacriez à

Louis XVI. Vous avez toujours parié sur l'intelligence de votre lecteur. J'avais quatorze ans. Je me glissais dans vos pages d'abord avec difficultés. Au vrai, à l'âge des admirations indélébiles, vous m'avez ouvert une civilisation inconnue et fascinante. Élegant, précieux ou inventif, votre style me subjuguait. Encore n'avais-je pas lu votre Vendée, votre Cadoudal, quels trésors m'attendaient! Je vous plagiais donc sans état d'âme, à la façon d'Antoine Doinel recopiant Balzac pour ses dissertations. Mes notes s'en resentaient. Vous me détourniez des mathématiques. La sentence tomba fin se-

conde : j'étais un "littéraire". Je ne vous ai vu qu'une seule fois, un soir d'octobre 95, à Versailles, chez vous, penché devant votre fenêtre, lisant ou écrivant, je ne sais. Je n'ai pas osé aller sonner. Et que dire, mon Dieu, de brillant qui vous fasse honneur ? Je suis resté sur le trottoir d'en face, mais toujours j'ai fait votre publicité, à la fac et dans les cours. Je cherche toujours à vous comprendre et je salue aujourd'hui, à travers ce journal qui vous était si cher, ce que j'aimais en vous, l'historien, le conteur, le gentilhomme. □

Marc Savina



« TOUT CE QUI EST NATIONAL EST NÔTRE »